

Du refuge du Pigeonnier au refuge du Chabournéou (Trail)

Valgaudemar



Site du Gioberney (© Dominique Vincent - Parc national des Écrins)



Entre le vallon du Gioberney, son cirque glaciaire et le plateau de Tirière, découvrez quelques unes des facettes des Écrins.

Le spectacle saisissant du cirque glaciaire du Gioberney vous fera oublier tout début de fatigue dans les jambes. Les points de vue se dessinent au fil des tournants, les décors s'enchainent mais ne se ressemblent pas. À mi-parcours, le plateau de Tirière vous permet de découvrir plus précisément le Sirac ou les Rouies au milieu d'un décor d'alpage. Chaque foulée vous permettra d'admirer ces géants de pierre sous différents angles.

Infos pratiques

Pratique : Trail

Durée : 3 h

Longueur : 13.5 km

Dénivelé positif : 850 m

Difficulté : Difficile

Type : Etape

Thèmes : Faune, Pastoralisme, Point de vue

Itinéraire

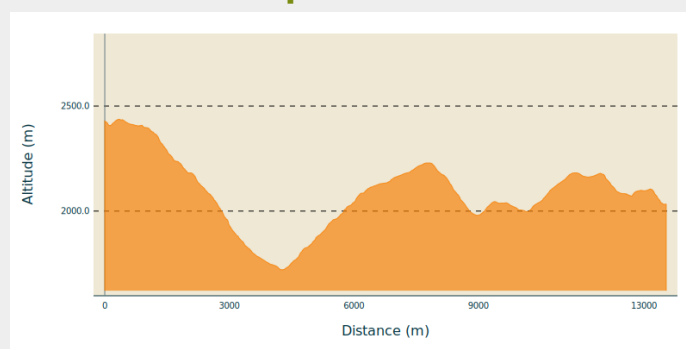
Départ : Refuge du Pigeonnier

Arrivée : Refuge du Chabournéou

Balisage :  GR  GRP  PR

Communes : 1. La Chapelle-en-Valgaudemar

Profil altimétrique

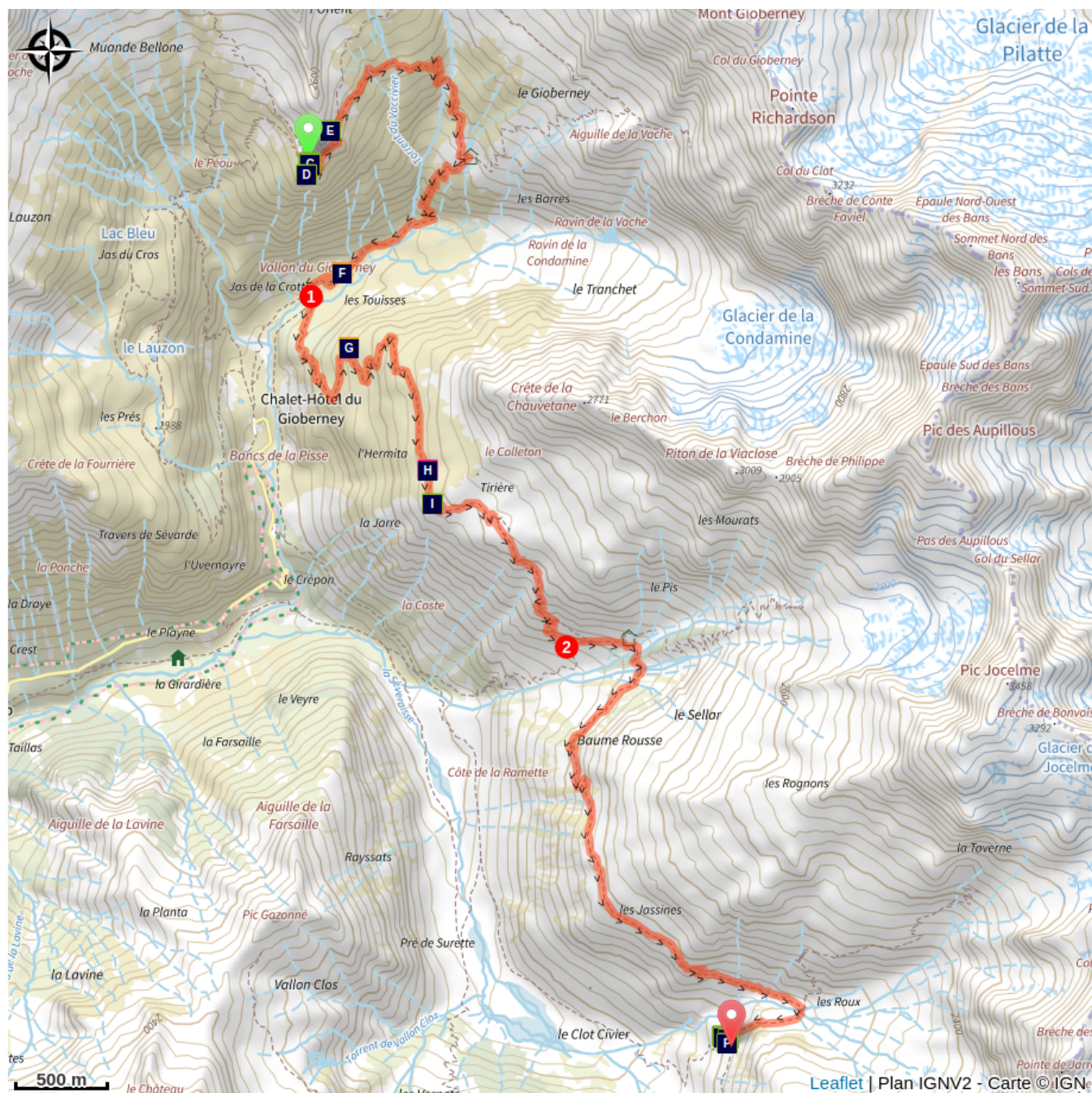


Altitude min 1721 m Altitude max 2437 m

Depuis le refuge du Pigeonnier, prendre le sentier qui bascule vers le Vaccivier et évolue en balcon au dessus du vallon du Gioberney. Poursuivre en suivant les indications « Refuge de Gioberney ».

1. De la cabane de Gioberney, passer le torrent par la passerelle. Tourner à gauche, direction « Tirière ». Suivre le sentier balisé pour déboucher sur le « plateau de Tirière » et gagner, par un chemin presque plat, les ruines de la cabane de Tirière.
2. Au croisement prendre le sentier en direction de la cabane du Pis. Passer le Torrent du Pis Baumette et monter en direction du refuge de Chabournéou.

Sur votre route...



- | | |
|---|---|
|  L'impératoire (A) |  La doronic à grandes fleurs (B) |
|  La rhubarbe des moines (C) |  Aeschne des joncs (D) |
|  Bouquetin des Alpes (E) |  Vivre au rythme des brebis (F) |
|  La mine de Chauvetane (G) |  Paysages et sommets (H) |
|  Oiseaux d'altitude (I) |  La petite astrance (J) |
|  La valériane triséquée (K) |  L'épilobe en épi (L) |
|  Le lis martagon (M) |  La rhubarbe des moines (N) |
|  Le rhododendron ferrugineux (O) |  Le bouleau verruqueux (P) |

Toutes les informations pratiques



En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une **réglementation** qu'il est nécessaire de connaître pour préparer son séjour.



i Lieux de renseignement

Maison du Parc du Valgaudemar

Ancien Asile Saint-Paul, 05800 La Chapelle-en-Valgaudemar

valgaudemar@ecrins-parcnational.fr

Tel : 04 92 55 25 19

<http://www.ecrins-parcnational.fr/>



Source



Parc national des Ecrins

<https://www.ecrins-parcnational.fr>

Sur votre route...



✿ L'impératoire (A)

Imperatoria ostruthium = *Peucedanum imperatoides*

Affectionnant les sols de montagne humides et riches, l'impératoire est présente ici en marge de son aire de répartition habituelle. La protection apportée par le refuge et les apports en nutriments par les déchets humains expliquent certainement qu'elle se plaise ici. Cette plante aux ombelles blanches et aux feuilles trilobées possède un rhizome (grosse tige souterraine) autrefois utilisé pour ses multiples vertus.

Crédit : Cyril Coursier - Parc national des Ecrins



✿ La doronic à grandes fleurs (B)

Doronicum grandiflorum

Cette plante à grosses fleurs jaunes peut aisément être confondue avec ses cousines. Elle se distingue de l'arnica par des feuilles bien plus larges et constellées de petites glandes les rendant visqueuses au toucher. De plus, l'arnica est le seul à posséder deux petites feuilles opposées sur la tige florale. Son autre proche parent, le séneçon doronic, possède quant à lui des feuilles basales plus étroites à l'aspect "gaufré". Difficile donc de s'y retrouver sans une observation attentive des feuilles !

Crédit : Emmanuel Icardo - Parc national des Ecrins



✿ La rhubarbe des moines (C)

Rumex alpinus

De la même famille botanique que la rhubarbe cultivée des jardins, la rhubarbe des moines se reconnaît à ses grandes feuilles en cœur à leur base. Les pétioles (queues) des feuilles sont d'ailleurs également comestibles, un régal acidulé en compote ou dans les tartes ! De quoi faire oublier que la source d'azote préférée de ces plantes dites "nitrophiles" est bien souvent l'urine des animaux (humains inclus)...

Crédit : Bernard Nicollet - Parc national des Ecrins



Aeschne des joncs (D)

Aux abords de la petite mare du refuge du Pigeonnier, vous pourrez avoir la surprise de voir chasser cette grande libellule, l'Aeschne des joncs. L'une des seules à s'exercer à de telles altitudes. L'essentiel de sa vie se fait au stade larvaire subaquatique. Plusieurs années sous l'eau seront nécessaires à ce grand prédateur pour finir sa croissance et atteindre sa maturité sexuelle. Dès lors, la sortie du milieu aquatique s'impose pour sa transformation en imago volant (adulte). Ce stade adulte ne dure que quelques semaines avec pour seul objectif, la reproduction. Accouplements en vol et pontes à la surface de l'eau s'enchaînent pour boucler son cycle par... la mort.

Crédit : Olivier Warluzelle - PNE



Bouquetin des Alpes (E)

Le bouquetin des Alpes a failli disparaître au 19ème siècle. Il n'a dû sa survie qu'à la protection mise en œuvre en Italie et dans le Parc national de La Vanoise qui hébergeaient la dernière population. Depuis le début du programme de réintroduction de l'espèce initié avec succès en 1989, le seigneur des cimes a retrouvé sa place dans le massif des Ecrins. Le cirque du Gioberney est un lieu de prédilection pour la mise-bas, en début d'été, et propice au calme nécessaire à cette espèce. Peut-être surprendrez-vous la silhouette massive et majestueuse d'un mâle ou un tout jeune cabri faisant une démonstration de ses qualités innées d'alpinistes.

Crédit : PNE



Vivre au rythme des brebis (F)

Malgré ce relief austère, la vallée du Valgaudemar accueille depuis des siècles une activité pastorale intense qui rythme la vie des habitants du printemps aux premières neiges. Ca et là, vous découvrirez donc une cabane de berger sous le regard toujours étonné de ces brebis provenant d'élevages de la vallée. Les troupeaux sont constituées des races « Métisses », « Thônes et Marthod », « Lacaune » et « Mérinos », particulièrement bien adaptées aux exigences de ce relief.

Crédit : Jean-Philippe Telmon - PNE

La mine de Chauvetane (G)

Au XIXe siècle, le Valgaudemar connut une ruée minière. De nombreuses prospections permirent de découvrir quelques filons qui donnèrent naissance à des exploitations dans le vallon de Navette, au Roux ou encore à la Chauvetane pour le plomb sulfuré et la galène argentifère. Une société minière fut créée en 1861 par des anglais associés à un notaire de Saint-Firmin, la « Valgaudemar Mining Compagny Limited ». Le travail des paysans-mineurs de la vallée sur la paroi abrupte de la Chauvetane consistait d'abord à tailler dans la roche un itinéraire jusqu'au filon d'où était extrait le minerais envoyé en bas dans la Condamine. Là, des femmes le recueillaient pour charger des mules et le descendre à l'actuel refuge du Xavier Blanc, lieu de traitement des roches. L'exploitation n'étant pas rentable, l'aventure prendra définitivement fin en 1923.



Paysages et sommets (H)

Le panorama évolue tout au long de la traversée du plateau de Tirière. Au début, une vue sur le cirque de Gioberney et les sommets environnants, notamment les Rouies et son glacier, s'offrent aux randonneurs. En progressant, le Sirac s'impose et le regard domine la vallée de Surette avec une vue sur la vallée du Valgaudemar. En face, de l'autre côté du vallon de Surette, le pic de Morge semble être posé au carrefour des vallées telle une vigie.

Crédit : Olivier Warluzelle - PNE



Oiseaux d'altitude (I)

Le plateau de Tirière est un endroit propice pour observer l'avifaune des milieux ouverts d'altitude. Les chants de l'alouette, du pipit spioncelle ou du rouge queue noir accompagnent cette randonnée. Au détour d'un lacet, vous pourrez observer le timide mais magnifique merle de roche ou un crécerelle en train de faire le "saint esprit", vol stationnaire qui aide à sa reconnaissance. Tirière est également un site de référence pour le suivi de la population de chamois du Parc national des Ecrins.

Crédit : Damien Combrisson - PNE



✿ La petite astrance (J)

Astrantia minor

Cette petite plante se rencontre notamment dans les landes sur sols siliceux. Elle est facilement reconnaissable et particulièrement gracieuse avec ses délicates ombelles blanches et ses feuilles divisées en segments étroits et finement dentés.

Crédit : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Ecrins



✿ La valériane triséquée (K)

Valeriana tripteris

La valériane triséquée tient son nom de la forme particulière de ses feuilles supérieures découpées en trois folioles distinctes. Une grande et deux petites ! Elle pousse à plus de 2500 mètres d'altitude dans les rocaillies fraîches et cristallines, solidement ancrée sur un pied très ramifié.

Crédit : Bernard Nicollet - Parc national des Ecrins



✿ L'épilobe en épi (L)

Epilobium angustifolium

Il s'agit d'une plante de grande taille pouvant atteindre plus de 1,5m de hauteur et formant de grandes colonies. Elle se reconnaît grâce à ses fleurs roses et allongées et à ses feuilles longues et étroites. L'épilobe en épi est une plante très mellifère... fort visitée par les abeilles !

Crédit : Mireille Coulon - Parc national des Ecrins



✿ Le lis martagon (M)

Lilium martagon

Avec une dizaine de grandes fleurs rose-violacé ponctuées de pourpre, portées par une longue hampe qui émerge de la strate herbacée, le lis martagon est assurément la star photogénique des pelouses et sous-bois de l'étage montagnard. La cueillette de cette espèce est réglementée dans les Hautes-Alpes. L'arrachage des parties souterraines est interdit de même que le colportage, la mise en vente et l'achat.

Crédit : Marc Corail - Parc national des Ecrins



✿ La rhubarbe des moines (N)

Rumex alpinus

Elle se reconnaît à ses grandes feuilles en cœur à leur base qui ressemblent un peu à celle de la rhubarbe cultivée des jardins. Elles sont d'ailleurs de la même famille botanique. Les pétioles (queues) des feuilles sont comestibles et peuvent être utilisés pour la réalisation de compote ou de tartes. Mmmm ! Cette plante est nitrophile, c'est-à-dire qu'elle apprécie les milieux riches en azote comme les reposoirs à bestiaux.

Crédit : Bernard Nicollet - Parc national des Ecrins



✿ Le rhododendron ferrugineux (O)

Rhododendron ferrugineum

Pendant la période de floraison, il est facile d'identifier cet arbrisseau grâce à ses bouquets roses très parfumés. On le reconnaît également grâce à la face inférieure de ses feuilles : de couleur rouille ! D'où son nom "ferrugineux"...

Crédit : Marion Digier - Parc national des Ecrins



✿ Le bouleau verruqueux (P)

Betula pendula

Cet arbre se reconnaît grâce à son écorce blanche, à ses branches dressées puis retombantes et à ses feuilles nettement triangulaires et doublement dentées. Au printemps, sa sève peut être récoltée pour en faire une boisson riche en oligo-éléments à utiliser en cure naturelle à la sortie de l'hiver.

Crédit : Delenatte Blandine - Parc national des Ecrins